



Journée d'amitié du 2 décembre 2012
Témoignage du Dr Jacques de Sorbier

Quand le Père Coucourron m'a demandé de témoigner sur ma foi à l'occasion de cette journée j'ai dit oui pensant que c'était l'occasion de réfléchir sur ce qu'était ma foi, pourquoi j'avais la foi ? Comment s'était-elle construite? qu'est-ce qui la nourrissait etc. Puis j'ai réalisé ce que cela pouvait avoir de gênant et d'orgueilleux d'avoir à en parler en public car la foi c'est quelque chose de l'intime du personnel même si on doit la faire rayonner. Alors qui suis-je pour venir ainsi témoigner devant vous ? Et bien tout simplement un chrétien qui a eu la chance qu'un jour Dieu, Jésus, l'Esprit Saint aient planté en moi la petite graine de la foi, et permis de donner un sens à ma vie.

Je n'ai pas la prétention avec ce témoignage de venir donner une leçon encore moins de détenir la vérité mais c'est de ma vérité dont je vais témoigner devant vous, de cette certitude qui petit à petit s'est imposée pour ne pas dire révélée à moi.

Avant de commencer je voudrai vous dire que j'ai eu la chance de voir le jour dans une famille chrétienne au sein de laquelle ma foi a pris racine, mais j'ai la certitude que si j'étais né dans une famille juive, musulmane ou pourquoi pas bouddhiste j'aurais sans doute trouvé aussi un chemin de foi ou une philosophie de vie dans laquelle j'aurais trouvé mon équilibre. Je connais un médecin de mère française, catholique et de père Kabyle donc musulman. Un jour il a demandé le baptême et intégré totalement l'Eglise catholique à l'insu de son père à qui il n'osait pas le dire. Des années après il a pris son courage à deux mains et avoué sa conversion à son père qui pour toute réponse lui a dit : « mon fils il n'y a qu'un seul Dieu »

Ma foi est basée sur une certitude qui s'est petit à petit imposée à moi : je ne suis pas sur terre par hasard et qu'il n'était pas possible que tout ce qui avait été ma vie, tout ce qui l'avait constitué se termine par un petit tas de poussière dans un coin de cimetière. Il n'est pas possible que tout ce qui constitue une vie : l'enfance, l'adolescence, la vie de couple, de travail, la vie de famille, la vieillesse avec leur cortège de joies, de peine de réussites, d'échecs etc. suffisent à expliciter, justifier donner un sens à un temps de vie sur terre. J'ai envie de rajouter et après il y à quoi ? Le néant ?

Donc si je ne suis pas venu sur terre par hasard et que le terme de ma vie sur terre n'est pas une fin en soi c'est qu'il y a autre chose. Cet autre chose s'est petit à petit imposé, révélé à moi comme une évidence. Dieu s'est petit à petit imposé comme un compagnon incontournable dans ma vie. Lui seul pouvait donner ce sens que je recherchais sur le chemin de ma vie.

Cela ne s'est pas fait tout seul, c'est le fruit de toute une histoire : familiale, étudiante, professionnelle, spirituelle et surtout ma vie de couple. C'est le résultat d'échecs, de souffrances, mais aussi de joies.

J'ai eu la chance comme je vous le disais au début de mon propos de naître et de grandir dans une famille catholique et dans les années 50, 60 nous ne nous posions pas beaucoup de question concernant la pratique religieuse qui était naturelle, mais peut-être plus d'habitude que d'adhésion. Au fur et à mesure de mes études et de mon avancée en âge des questions se sont posées à moi en ce qui concerne, l'origine de la vie, le bien, le mal, à quel moment Dieu apparait-il dans la conscience humaine, quand fait-il alliance avec l'homme ? etc. Je ne pouvais plus me satisfaire du catéchisme ou de la « Miche de Pain » de mon enfance. J'ai eu besoin de quitter une routine sommes toutes assez

confortable pour adhérer plutôt que subir. Les réponses ont petit à petit pris forme dans mon esprit grâce à de nombreuses rencontres pendant mes études, puis avec de nombreux prêtres de notre Eglise diocésaine, L'Hospitalité landaise avec les temps forts que sont nos pèlerinages ou j'ai pu essayer d'unifier ma foi et mon métier de soignant. J'y ai découvert un peu plus qu'être chrétien ce n'était pas un statut à épisodes, mais plutôt un état, une identité. Comme si le baptême nous donnait un chromosome supplémentaire.

J'ai découvert aussi que la foi c'était une exigence, on n'a pas la foi une fois pour toute comme un petit capital auquel on ne touche pas, cela c'est la foi du charbonnier. J'ai découvert cela avec et grâce à vous à l'Hospitalité landaise. Comment se faisait-il qu'à Lourdes j'étais patient, à l'écoute, presque toujours souriant etc.... et que quelques jours après dans mon quotidien professionnel, familiale je redevenais impatient, nerveux etc... Cela m'a beaucoup fait réfléchir et fait réaliser qu'avoir la foi c'était un perpétuel combat avec et contre moi-même. Le grand danger qui me guette en permanence c'est cette grande liberté que Dieu me laisse. Ce qui explique les moments de tiédeur qu'il m'arrive de vivre.

La foi c'est effectivement très exigeant. Il y a deux textes d'évangile qui m'aident dans ce « combat ».

- **Tout d'abord la parabole des talents.** Nous sommes tous différents, nous avons des talents, des richesses différentes, et nous avons le devoir de les faire fructifier chacun avec nos moyens. Celui qui a 1 doit faire 2 celui qui a 5 doit faire 10 et celui qui a beaucoup plus 10, il doit faire 20. Une chose est certaine c'est qu'aux yeux de Dieu, celui qui a fait 2, 10 ou 20 a la même importance. L'important c'est d'avoir agi en fonction de ses talents. C'est ce qui explique que je suis toujours très mal à l'aise quand je reçois un compliment, n'y voyez pas un trait d'orgueil, mais si j'ai fait quelque chose de bien c'est que j'avais reçu le talent pour cela, alors ou est le mérite. Ce qui aurait été grave c'est que je n'utilise pas ce talent reçu.
- **Et puis celui des disciples d'Emmaüs ;** c'est un prêtre qui nous avait un jour dans une équipe de réflexion conseillé que quand nous étions dans le doute, la difficulté le brouillard, il fallait essayer de s'imaginer marchant à côté de Jésus, s'imaginer dans la scène, sur ce chemin à côté de lui nous imaginant lui racontant nos doutes nos souffrances, nos interrogations et essayer d'imaginer qu'elles seraient les réponses, les conseils qu'il pourrait nous donner.

Si j'ai l'air comme cela plein de certitudes cela ne m'empêche pas d'être souvent un peu rebelle et en colère dans ma vie de chrétien :

- **J'ai du mal à reconnaître le Jésus des Evangiles** bon et miséricordieux avec le Dieu de l'Ancien Testament que je trouve souvent dur, accusateur, un peu terrifiant.
- **Il y a un passage du Credo que j'ai un peu de mal à prononcer.** Autant je suis bien et heureux au sein de mon Eglise diocésaine autant avec l'Eglise de Rome j'ai beaucoup plus de mal. J'ai beau me dire que cette église est constituée d'hommes je me demande si Jésus revenait sur terre s'il ne nous referait pas le coup des marchands du temple. Je trouve qu'il y a un hiatus important entre le peuple des rachetés et notre Eglise diocésaine d'une part et l'Eglise de Rome d'autre part. J'ai le sentiment que nous avons beaucoup évolué que nous sommes passés d'une foi d'habitude à une foi de conviction et qu'à Rome c'est plein de blocages, de

lourdeurs et parfois en décalage avec la vie que nous vivons. Je trouve que l'on perd beaucoup de temps.

- La prière est aussi un peu compliquée pour moi, j'ai du mal à me poser à prendre du temps pour cela. Il y a forcément des moments où je prie mais c'est souvent dans l'action pour remercier, confier une intention, lui poser une question comme sur le chemin d'Emmaüs. L'adoration du Saint Sacrement ne me parle pas beaucoup, c'est évidemment un temps qui me permet de prier, réfléchir, louer, mais adorer non. Je ne suis pas certain que Dieu n'attende de nous que nous l'adorions mais, plutôt que nous soyons des acteurs chrétiens dans nos vies.

Voilà, je vous ai dit un peu maladroitement et en vrac pourquoi j'avais la foi, c'est mon intime conviction et c'est ce qui habite mon quotidien. J'espère vous avoir montré que cette foi était heureuse et en harmonie au sein de mon Eglise diocésaine vis-à-vis de laquelle j'ai beaucoup de reconnaissance. Il y a une chose dont je suis certain c'est que je n'ai jamais eu de doute, j'ai eu des tiédeurs, des parenthèses, mais je n'ai jamais douté.